

Micky Val



16. Grande rue

Editions MicMac



Devant la petite chapelle dont il est le sacristain, Guillaume se penche vers un vieil homme et son chien, assis sur la première marche du parvis. Ils bavardent amicalement comme de vieilles connaissances. Mais même si c'est un habitué, l'homme doit être quelqu'un de la rue.

Certes, il fait partie du paysage. Chaque hiver il arrive dans la ville, mais quand le printemps refleurit, il s'en va parcourir les routes de la région avec son compagnon à 4 pattes. Il vit de menus travaux et de la charité des gens. Il ne se plaint pas, avec sa barbe blanche, son regard aimable et sa haute prestance, il inspire la confiance.

Mais comment en est-il arrivé là ?

Après un parcours de vie normal, il a commencé une vieillesse paisible, auprès de sa femme. Hélas ! A la suite d'une grave maladie, celle-ci l'a quitté et le chagrin l'a anéanti. Petit à petit, il a perdu tous ses repères et bientôt il a dû tout abandonner et s'est retrouvé un jour sur le trottoir. Ils l'ont toujours regretté, mais comme le couple n'a jamais pu avoir d'enfant, aujourd'hui, sa seule famille c'est le chien « Joyeux ». Un soir celui-ci, un errant sans doute ! l'a suivi. Il l'a baptisé ainsi pour conjurer le mauvais sort.

En se débrouillant, il arrive à subvenir à leurs modestes besoins. Quand le froid se montre plus cruel, Guillaume le pousse à rejoindre un centre d'hébergement pour la nuit. Mais ce statut de sans domicile, qu'il n'a pas souhaité, le gêne. Il préfère se retrouver seul avec son chien libre d'aller et venir dans les rues de la petite ville.

Personne ne l'ennuie mais, à l'exception de Guillaume dont il semble apprécier la compagnie, peu de gens s'intéressent vraiment à lui. Même s'il ne tend pas la main pour demander l'aumône, de temps en temps il tombe à ses pieds quelques menus euros bienvenus pour assurer sa subsistance et celle de son chien.

Il passe ses journées à regarder passer les citadins et semble s'en délecter. Les enfants surtout attirent son regard. Il ne cesse de penser à un de ceux-là qui aurait pu être le sien. Il est vraiment bien servi, car l'école n'est pas loin et il en voit passer des ribambelles !. Mais il affectionne, par-dessus tout, les solitaires comme lui.

En cette période de Noël, les vitrines des boutiques se colorent et s'illuminent. Cela fait le bonheur des petits curieux qui rêvent de Père Noël et de cadeaux. Ils sont particulièrement attirés par un magasin de jouets, installé depuis peu, qui étale des richesses dignes d'une véritable caverne d'Ali-Baba...

L'homme a remarqué un petit garçon qui passe chaque jour. Il porte une clé autour du cou et stationne longtemps devant les vitrines. Il finit par s'asseoir un moment sur un banc, seul, le nez au vent. Jean-Yves, c'est son nom, sort quelques billes de sa poche et entreprend des parties solitaires visiblement peu pressé de rentrer chez lui. Il n'attire pas trop le regard des passants perdus dans leurs pensées. Il ne se doute pas que le vieux monsieur, amusé par son manège, son chien à ses côtés, l'observe à la dérobée. Quand l'enfant se lève et s'en retourne chez lui, il est déjà bien tard...

Ce soir là brusquement, Joyeux se met à grogner en tirant fort sur sa laisse. Une bande de gamins vient de se précipiter sur le joueur de billes. En un rien de temps, des coups pleuvent et les garnements se sauvent en emportant le trésor du petit garçon. Le vieux monsieur et Guillaume qui devisaient, comme à l'accoutumée, n'ont même pas le temps de réagir. Joyeux s'est échappé et se dirige vers le gamin encore sous le choc. Il lui donne de grands coups de langue sur le visage, empêchant des larmes de couler. En réponse à cette agression, l'enfant se blottit contre l'animal tandis que les deux hommes s'émeuvent devant cette scène attendrissante.

Soudain, après une dernière caresse au chien, le gamin se relève, attrape son cartable et se met à courir, suivi sur une dizaine de mètres par Joyeux. Un appel de son maître le ramène prestement.

Le lendemain, Jean-Yves se retrouve près des marches devant la chapelle. Il avance la main timidement pour caresser l'animal. Le vieil homme l'encourage, s'enquiert de son nom et en profite pour lui glisser simplement un petit paquet dans la main. L'enfant est effrayé, il veut se sauver. Ne l'a-t-on pas mis en garde contre les inconnus ? A cet instant précis, Guillaume sort de la chapelle et lui dit :

« Ne crains rien, je le connais bien, Noël est très gentil »

Le vieux monsieur s'appellerait donc Noël ? Quel drôle de nom. ! Le paquet dans la main, Jean-Yves se réfugie sur son banc habituel. Il hésite, la curiosité étant la plus forte, il finit par débiller avec précaution le petit cadeau. Il découvre 4 jolies billes de verre multicolores emballées dans du papier journal. Avec un sourire radieux, il fait un petit signe de la main au donateur et s'en va.

Maintenant chaque soir, Jean-Yves s'arrête un moment près de Noël et de Joyeux. Il offre des caresses au chien et lui parle au creux de l'oreille. L'enfant et l'homme se saluent poliment. La conversation entre eux ne va guère plus loin. L'enfant n'a d'yeux que pour le chien. D'ailleurs, dès que celui-ci l'aperçoit, il manifeste une joie intempestive et Jean-Yves se précipite vers lui pour un câlin journalier et confidentiel.

Voici les vacances ! L'école a fermé ses portes et il fait très froid. Les gens sont de plus en plus nombreux dans les rues. L'heure est aux préparatifs des fêtes de fin d'année. Comment expliquer la chose à Joyeux ? Cela fait deux jours, qu'il attend, en vain, son nouvel ami.

Claire, la maman de Jean-Yves travaille toute la journée et de plus en plus tard le soir. La nuit est tombée depuis un long moment et le petit bonhomme s'ennuie, alors il décide d'aller à sa rencontre. Pour cela il passe à proximité de la chapelle et se réjouit à l'idée de revoir le chien. Mais celui-ci est couché et gémit doucement. Le garçon ne comprend pas, il s'approche et découvre le vieux Noël tout recroquevillé et tremblant. Il s'affole :

« Qu'est-ce que je peux faire ? »

« Monsieur, Monsieur, ça ne va pas ? » seul, un petit grognement triste de Joyeux lui répond.

« *Il est malade, il a trop froid ...* » Pense le petit garçon. Il regarde de tous côtés quêtant un secours. Le sacristain n'est pas en vue et puis c'est l'avant-veille de Noël, les gens n'ont rien remarqué, ils ont tellement choses à faire !

Jean-Yves réfléchit : En ce moment la vie n'est pas très drôle à la maison, surtout depuis 3 mois. Papa est mort subitement à la suite d'un grave accident de moto. Avant, c'était le bonheur, aujourd'hui le chagrin ronge Maman. Dans les bras l'un de l'autre, ils pleurent souvent tous les deux. C'est douloureux et tout devient difficile...sans compter que l'argent commence à manquer.

Mais même si Maman n'est pas toujours d'accord avec son fils, elle est si gentille. Peut-on laisser quelqu'un seul dans le froid ? D'ailleurs, que ferait-elle dans ce genre de situation ?

Jean-Yves est sûr que Maman aurait la même bonne idée. De toute la force de ses huit ans, le garçonnet aide le vieil homme à se redresser et il le guide doucement, suivi par le chien.

Heureusement, l'immeuble qu'il habite n'est pas loin. En montant l'escalier jusqu'au deuxième étage, ils ne rencontrent personne. Il ouvre la porte tandis que l'homme tenant à peine sur ses jambes ne réalise pas vraiment ce qui arrive.

Le garçonnet a l'habitude de se débrouiller comme un grand. C'est ainsi que l'homme se retrouve bientôt attablé dans la cuisine devant un bol de chocolat chaud. La bonne odeur et la chaleur ont un peu sorti Noël de sa torpeur, et il ne se fait pas prier pour le déguster.

Le vieux Noël semble exténué mais trouve la force de sourire. Le chien s'est installé à ses côtés...et maman qui n'arrive pas...

Enfin, Jean-Yves entend ses petits pas pressés dans l'entrée. Elle se fige quand elle voit dans sa cuisine, cet étranger et son chien. Son regard se fait sévère. Combien de fois a-t-elle alerté son fils ?

Oui, mais l'homme qu'elle a devant elle lui paraît mal en point. Il est évident qu'il a faim. Son fils aurait-il un meilleur cœur qu'elle ? Quand il y en a pour deux, il y en a pour trois, voire quatre.

Alors, Jean-Yves et Noël s'efforcent d'apporter à Claire les explications nécessaires à cette situation inattendue. Elle n'hésite pas longtemps, surtout lorsque son fils évoque Guillaume, le sacristain. Après un modeste mais copieux repas, Maman offre à l'invité, le canapé pour la

nuit. Joyeux s'est installé sur le tapis, comme si il était chez lui. C'est décidé, Ils s'en iront demain.

Quand au matin du 24 décembre, Claire se lève pour aller travailler, elle jette un coup d'œil dans le salon et croise le bon regard du chien. Le vieux Noël dort tellement bien qu'elle ne songe même pas à le réveiller.

Elle laisse bien en vue sur la table, le petit mot habituel accompagné des instructions pour la journée. Jean-Yves a l'habitude, il mangera ce que Maman a préparé et conservé dans le réfrigérateur. Il devra aussi faire les quelques emplettes prévues dans l'épicerie qui se trouve au pied de l'immeuble. Car ce soir c'est Noël, et Claire va préparer un dîner sympathique qu'ils prendront tous les deux.

Au réveil de Jean-Yves, il fait grand jour. Dans la cuisine il retrouve Noël encore endormi et son ami Joyeux qui s'empresse de lui faire fête. Après avoir partagé le petit déjeuner, Jean-Yves décide d'aller faire les courses et propose de sortir le chien. Noël accepte et déclare qu'il veut l'accompagner. Devant le regard étonné de l'enfant, il sort des billets et des pièces de sa poche et explique :

« Tu vois Jean-Yves, si je m'appelle Noël, c'est que je suis né il y a bien longtemps, un 25 décembre précisément... Pour mon anniversaire cette année, J'ai fait des économies parce que ce soir, je voulais m'offrir un bon repas chaud dans un vrai restaurant...cela fait si longtemps que j'en avais envie...

Seulement, j'ai changé d'avis. Je voudrais vous remercier pour votre accueil, toi et ta maman. Alors nous allons lui faire une surprise...Nous allons fêter mon anniversaire tous les 3...et nous allons préparer un bon repas... et tu vas m'aider...qu'en dis-tu ?»

Des surprises comme celle-là, Jean-Yves adore. Cela va être super de faire la fête ! Ils font des courses largement améliorées et commencent les préparatifs. Quelle journée merveilleuse ! Jean-Yves n'en revient pas car Noël, qui n'a même pas de maison, se débrouille comme un chef ! Il sait même drôlement bien faire la cuisine. ? C'est étonnant !

L'explication que Noël donne est pourtant simple :

« Quand j'étais jeune, j'ai été chef cuisinier sur un bateau pendant plusieurs années. ».

Le repas à venir va être un vrai festin. Tout en s'affairant, ces deux là, sous l'œil complice de Joyeux, bavardent joyeusement. On dirait qu'ils se connaissent depuis toujours.

Pourtant, au milieu de l'après-midi, Noël commence à montrer des signes de fatigue. Il s'assoit sur le canapé devant l'écran de télévision et dit :

« Je vais me reposer un peu maintenant, tu n'as qu'à regarder un programme qui t'intéresse pendant ce temps si tu veux... »

Jean-Yves proteste :

« Mais je ne peux pas, elle est en panne...le voisin du dessous a dit qu'il allait la réparer... mais il ne l'a pas encore fait ! » Et il ajoute :
« Tout tombe en panne depuis que mon Papa n'est plus là... »

Avec un petit sourire malicieux, Noël dit :

« Pendant que je fais un somme, tu peux promener mon gros toutou si tu veux.. »

Jean-Yves est très fier de sortir le chien. Quand il remonte dans l'appartement, il n'en croit ni ses oreilles ni ses yeux, la télévision fonctionne à nouveau...??

« ...Mais tu es magicien » s'étonne- t-il ?

« ...Bien sûr que non...Quand je me suis marié, j'ai arrêté de voyager pour rester près de ma femme et je suis devenu réparateur de télévisions ... Ne fais pas cette tête...cela a été plus facile que je ne l'imaginai, je n'étais plus vraiment sûr de savoir encore me débrouiller...cela fait bien longtemps que je n'avais pas fait de réparation de cette nature »

Ah ! Mes amis, il faut que vous sachiez que ce Noël là, au deuxième étage du 16, Grande rue, a été particulièrement réussi. Le repas était succulent et l'ambiance chaleureuse. Ils ont ri, se sont racontés, se sont découverts et ont décidé de ne plus se quitter.

Cela ne s'arrête pas là. Il se trouve que j'habite au 18 de la même rue et je peux vous garantir que cette histoire qui a un bien joli dénouement est authentique.

Noël vit dorénavant toute l'année avec son chien chez Claire et Jean-Yves. Le petit garçon n'est plus jamais seul. Le soir après la classe, le vieil homme vient souvent à sa rencontre avec Joyeux à la sortie des cours. Il l'aide pour ses devoirs et lui qui a tant parcouru le monde, fascine le gamin par l'étendue de ses connaissances. A présent, Claire est plus sereine et avec un homme bricoleur à la maison, l'appartement est devenu un petit nid douillet. Noël est si heureux de se rendre utile.

Jean-Yves qui n'avait pas eu cette chance jusque là, s'est découvert le plus gentil des grands-pères, Claire a rencontré le père qu'elle n'a jamais connu et Noël a trouvé une vraie famille.

Il faut ajouter que tout le quartier s'est attaché au nouvel arrivant. On voit souvent des enfants courir et gambader avec Joyeux qui n'attend que cela...et pas très loin un petit groupe se former auprès de Noël, qui leur délivre de fabuleux récits de voyages particulièrement captivants.

Les grandes personnes ne peuvent plus se passer de lui. Il a mis ses mains d'or au service de tous. Pour les petits comme pour les grands JOYEUX et NOEL sont des mots qui sonnent et résonnent avec allégresse tout au long de l'année.

Celui ou celle qui oserait affirmer que le Père Noël n'existe pas, devrait impérativement se rendre dans la petite ville, au 16, Grande rue.